**Zeitschrift:** Revue économique franco-suisse

Herausgeber: Chambre de commerce suisse en France

**Band:** 28 (1948)

Heft: 2

**Artikel:** Économie du cinéma français

Autor: Bessy, Maurice

**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-888680

## Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF: 11.12.2025** 

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



# ECONOMIE DU CINÉMA FRANÇAIS

par

#### Maurice Bessy

Directeur de « Cinémonde » et du « Film Français »

LA BELLE ET LA BÊTE, de Jean Cocteau

André Malraux termine sa prodigieuse Esquisse d'une psychologie du cinéma par cette simple phrase : « Par ailleur, le cinéma est une industrie ».

« Ainsi, ajoute-t-il, il n'est pas possible de discuter l'esthétique ou la psychologie du cinématographe sans garder présents à l'esprit les problèmes économiques, techniques, industriels ».

On a souvent écrit que le cinéma était la seconde industrie française. C'est beaucoup s'avancer, mais si l'on se réfère aux capitaux investis, il n'en reste pas moins vrai que nous nous trouvons en présence d'une industrie importante.

Le cinéma français est une industrie complète, pouvant se suffire à elle-même. Elle possède son industrie lourde, sa production, sa distribution et ses salles de projection publique.

L'industrie lourde comprend les différents secteurs industriels de fabrication d'appareillage, de pellicule, de matériel d'optique, etc...

La France possède trois usines de fabrication de pellicule vierge qui sortaient avant-guerre 100 millions de mètres par an ; 11 laboratoires de tirage et de développement ; une dizaine de fabriques spécialisées dans la fabrication d'objectifs, miroirs, matériel spécial.

Parmi le matériel fabriqué en France, et qui est apprécié du monde entier, on notera plus spécialement le matériel de laboratoire, de projection et, plus encore, les caméras (appareils de prises de vues) fabriquées par les maisons Debrie et Eclair, qui ne cessent de perfectionner leurs appareils.

On compte 17 studios de prises de vues, dont 12 à Paris, permettant la réalisation simultanée d'une trentaine de films. Si l'on ajoute à ce bref tableau 10 auditoriums pour les travaux d'enregistrement du son et de post-synchronisation, on peut évaluer la main-d'œuvre utilisée dans ce secteur à 85.000 personnes, et une consommation annuelle de :

88 millions de Kilowatts d'électricité 92.000 tonnes de charbon 6.600 mètres cubes de carburant.

La production, base même de l'industrie, est représentée par 253 entreprises homologuées, dont un tiers seulement est actuellement en activité.

La production française de 1945 comportait 73 films, plus un tourné à l'étranger.

En 1946, 91 films, plus 5 tournés à l'étranger En 1947, 72 films, plus 5 tournés à l'étranger.

Le prix moyen de la réalisation d'un film de long métrage a subi les fluctuations suivantes :

En	1937							2.655.000	Ir.
En	1945							15.000.000	))
En	1947						63	30.000.000	))
En	1948							35.000.000	>>
								et peut-être	plus

Voici quelle est la répartition du budget d'un film de long métrage au début de 1947 :

Décors							4.800.000	fr.
Interprétation							4.000.000	))
Location du studio	,						3.400.000	D

Personnel technique.	3.000.000	fr.
Assurances	2.000.000	n
Laboratoires	800.000	n
Pellicule	500.000	1)
Extérieurs	500.000	))
Metteur en scène	500.000	))
Droits d'auteur	260.000	))
Adaptation et découpage	300.000	))
Publicité de production	175.000	))
Licence sonore	80.000	))
Musique	75.000	
Divers (dus aux conditions actuelles)	6.610.000	"
Total:	27.000.000	fr.

Avant la guerre, la France était le troisième pays producteur du monde, après les Etats-Unis et le Japon, précédant l'Allemagne, l'Italie et la Grande-Bretagne.

Il convient d'ajouter qu'en 1947, 90 films documentaires et de court-métrage ont également été entrepris.

La distribution comprend une centaine de sociétés dont une quinzaine ont des agences dans les centres régionaux. Les régions cinématographiques françaises se décomposent comme suit :

Régions cinématographiques	Nombre de départements
Paris (Grande région parisienne)	
Bordeaux-Toulouse	21
Lyon	17
Marseille	
Nancy-Strasbourg	
Lille (Nord, Pas-de-Calais)	2
Alger (Algérie, Maroc, Tunisie)	

Et la répartition, par région, des recettes d'un film, peut être condensée dans le tableau ci-dessous :

Paris-Ville								28 %
Paris-Banlieue								11 %
Grande Région Pa	ari	sie	nn	10				13 %
Bordeaux-Toulous								
Lyon								12 %
Marseille								
Nancy-Strasbourg								5,5 %
Lille								

Les films distribués se décomposent en deux catégories :

- 1º Films pouvant être projetés dans toutes les salles.
  - a) Films français,
- b) Films étrangers parlés en français (suisses, belges, canadiens),
  - c) Films étrangers doublés en français.

2° Films dont l'exploitation ne peut être faite que dans 15 salles (versions originales en langue étrangère). Statistiques des films d'exploitation générale (pouvant être projetés dans toutes les salles) depuis 1945 :

								1945	1946	1947
								-		-
Français .								58	83	88
Américains								30	76	174
Anglais								7	15	23
Belges								2	2	4
Russes								5	5	4
Danois									_	2
Suisses									1	1
Italiens									1	16
Mexicains .										2
Tchèques .										1
Argentins .										1
Australiens										1
Suédois									2	6
					To	ota	1:	102	185	323

L'exploitation, c'est-à-dire la projection publique des films, est résumée par le tableau suivant :

Nombre de salles de cinéma en France :

Salles standard (35 mm.) . . . . . . 5.503
Salles de format réduit (16 mm.) . . . 1.179 postes
fixes et 2.605 tournées desservant 15.212 localités. En tout, y
compris les patronages donnant des séances payantes : 5.093
exploitants de format réduit, desservant 18.433 salles.

Maurice Chevalier et Marcelle Derrien dans LE SILENCE EST D'OR, de René Clair





Micheline Presle et Gérard Philippe dans LE DIABLE AU CORPS, d'après le roman de Raymond Radiguet, mise en scène de Claude Autant-Lara

Nombre de salles standard en Afrique du Nord.	347
Algérie	222
Maroc	72
Tunisie	53
Répartition des salles standard en France :	
Paris	354
Binlieue	
Grande région parisienne	1.153
Région de Bordeaux-Toulouse	790
Région de Lyon	981
Rigion de Marseille	910
Région de Lille	524
Région de l'Est	299
	5.503

On estime que les recettes totales des 5.500 salles standard de la France métropolitaine se sont élevées, en 1947, à 15 milliards de francs français. Leur répartition est approximativement la suivante :

Recettes brutes	15 milliards fr. fr. 5.100 millions
Recette nette	9.900 millions
Part de l'exploitation 39 %	3.861
Actualités 3 % Films de complément 3 % Droits d'auteur 2 %	793
	4.654
Reste pour la part grands films De cette somme, 55 % vont aux films	5.246 millions
étrangers, soit	2.885
Reste pour la production française soit un peu moins de $1/6$ des recettes totales des cinémas.	2.361 millions

Sur ces 2.361 millions revenant aux films français, il faut déduire environ 52 p. 100 pour les commissions des distributeurs, les frais de publicité, les frais de copies, les cotisations professionnelles, les impôts, ce qui donne:

Part brute producteurs de films français: 1.133 millions

Donc, sur les 15 milliards de recettes des salles standard, seulement 1.133 millions restent à la production française.

Ajoutons les recettes d'Afrique du Nord		100 millions
du format réduit (Franc	e)	50 —
de l'exportation		500 —
		650 millions

cela fait un revenu total annuel (1947) de 1.783 millions de francs français pour la production française, cependant que le coût de 80 films à une moyenne de 30 millions — nous sommes en dessous de la vérité — a représenté 2,4 milliards de francs.

Le déficit de la production française est donc de 617.000.000 de francs français.

Avant la guerre, le film français s'était imposé par sa qualité et était très largement diffusé dans le monde. La totalité de la production était exportée en Suisse, en Belgique et au Canada.

La moitié de la production était exportée en Scandinavie, en Italie, en Amérique Latine, en Yougoslavie, en Pologne, aux Pays-Bas, en Roumanie, en Turquie.

Un tiers de la production était présenté en Grande-Bretagne, et un cinquième aux Etats-Unis (diffusion restreinte).

La guerre a porté un coup mortel à l'exportation cinématographique française. De gros efforts sont actuellement tentés : des comptoirs ont été ouverts aux Etats-Unis et en Amérique Latine.

Le plan Monnet a bien posé le problème de l'industrie cinématographique. Voici le résumé du préambule des chapitres cinématographiques :

« Avant la guerre, l'industrie cinématographique française pouvait prétendre à la deuxième place sur le marché international. Son chiffre d'affaires dépasse 8 milliards de francs. Elle ne possède pas encore d'assises économiques solides. Etroitesse du marché de langue française. Le caractère classique d'une industrie normale à prix de revient stables et débouchés organisés n'existe pas ; nous sommes en présence d'une vaste loterie ».

« A partir d'un outillage nouveau, la production doit être assurée de débouchés si les salles existantes sont rénovées et des salles nouvelles construites, et si les films proposés sur le marché international sont, techniquement, à qualité égale avec les meilleures productions étrangères. L'économie particulière du cinéma doit être revisée, en particulier en ce qui concerne le prix des places et le prix de revient des films. Une politique fiscale moins sévère doit être étudiée et rapidement appliquée ».

On retiendra de ce plan les prévisions suivantes :

L'accroissement de la production ne peut se justifier que par une fréquentation accrue des salles de spectacle.

Nombre actuel des entrées : 400 millions. Cette fréquentation doit atteindre le milliard en 1950.

Moyens à utiliser : qualité des films. Modernisation des salles. Augmentation du nombre des fauteuils (reconstruction des salles sinistrées en premier lieu, construction de salles nouvelles en dernier lieu).

80 p. 100 des salles actuelles doivent être entièrement rééquipées, cette modernisation représentant une dépense moyenne de 15.000 francs par fauteuil.

L'équipement des salles nouvelles représenterait une dépense de 20.000 francs par fauteuil.

Dépense de 4.550 millions pour la reconstruction des salles sinistrées (160 salles, soit 100.000 fauteuils, entièrement détruits; 240 salles, soit 170.000 fauteuils, à rééquiper intégralement).

Malgré tout, le cinéma français continue :

Principales œuvres réalisées depuis la Libération :

LA BELLE ET LA BÊTE LA SYMPHONIE PASTORALE LE DIABLE AU CORPS QUAI DES ORFÈVRES LE SILENCE EST D'OR ANTOINE ET ANTOINETTE LE PÈRE TRANQUILLE BATAILLE DU RAIL FARREBIQUE BOULE DE SUIF PANIQUE LES PORTES DE LA NUIT LE CAFÉ DU CADRAN MONSIEUR VINCENT RUY BLAS BATAILLON DU CIEL

sans compter les films tournés à l'étranger : LA CHARTREUSE DE PARME, ALLEMAGNE, ANNÉE ZÉRO

Cinéma documentaire français:

Painlevé, Rouqier, Marcel Ichac, René Lucot, Alain Pol, Charles Métain, etc. Les Etats-Unis ont organisé le cinéma sur des bases industrielles. On y produit en série des bandes dont un pourcentage restreint attire l'attention. Malgré les millions dépensés, malgré la tylorisation du travail, la qualité artistique s'avère chaque jour menacée. Un film demeure, en effet, une œuvre d'art et l'on ne fabrique pas des œuvres d'art comme on fabrique des montres ou des automobiles. La France a bien compris le problème. Un antagonisme librement accepté existe de façon latente entre le producteur d'un film et l'équipe artistique. Grâce à cette querelle sans danger, les droits des uns et des autres peuvent être sauvegardés.

Engager 30 à 100 millions dans la production d'un film constitue un investissement financier d'autant plus important et périlleux qu'il n'aboutit pas à un objet manufacturé. Un film est une marchandise fragile et dont la valeur est uniquement fonction du goût du spectateur-consommateur. Industrie, sans doute, mais dans laquelle le goût du risque et du jeu a forcément place. Telle est la raison de son extension, de la jeunesse de ses animateurs, mais aussi de la méfiance qu'elle provoque chez les économistes chevronnés.

Maurice Bessy

Michèle Morgan et Pierre Blanchar dans SYMPHONIE PASTORALE, d'André Gide, réalisation de Jean Delannoy

